
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 26

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

3 février 1997

De la chanson aux gestes

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 3 février 1997

Le Devoir • p. B8 • 476 mots

De la chanson aux gestes

Martin, Andrée

Germen et Soma
Chorégraphie et
interprétation: Pascale

Houbin Solo sorry now, No comment, Légèrement déplacé Chorégraphie: Robert Seyfried. Interprètes: Robert Seyfried, Deborah Salmirs, Sylvie Hönle, Bruno Danjoux et Didier Gilibert

À l'Espace Tangente, du 30 janvier au 2 février dernier

Il y a de ces chorégraphies qui vous envoûtent dès les premières minutes d'un spectacle. *Germen et Soma*, de la Française Pascale Houbin, présentée à Tangente dans le cadre du second volet de Danséchange, fait partie de ces petits bijoux d'oeuvres dont on garde le souvenir. Le solo chorégraphié et interprété par Houbin s'installe sur scène sans prétention, avec juste ce qu'il faut pour nous charmer du début à la fin.

S'inspirant du langage des gestes, celui des sourds-muets, la chorégraphe construit une pièce d'une grande simplicité. Sur des chansons connues comme *Padam* d'Édith Piaf, *Le P'tit Bal* de Bourvil, *On s'aimera* de Léo Ferré, et même un texte de Paul Virilio, elle exécute une chorégraphie directement issue de ce langage. À chaque chanson correspond une séquence gestuelle bien précise, comme si ces chansons étaient tout bonnement mimées.

Le résultat, délicat et fragile comme du cristal, ressemble à une suite de

Pascale Houbin dans *Germen et Soma*.

minuscules poèmes chorégraphiques. Même si l'idée n'a rien de nouveau - des chorégraphes contemporains comme Anne Teresa De Keersmaeker, Édouard Lock et même Ginette Laurin se sont inspirés de ce type de mouvement -, *Germen et Soma* demeure fascinant et magique. Tout est dans la finesse des gestes et la présence de Pascale Houbin comme interprète.

Avec un mélange de tristesse et d'impassibilité, son visage aux traits fins amène une note de nostalgie à l'ensemble de la pièce. La précision et la fluidité des mouvements témoignent, quant à eux, de la grande maîtrise de cette ex-danseuse de chez Daniel Larriou (compagnie Astrakan). Tout est léger, limpide et réglé au millimètre près. Il est toujours très agréable d'être spectateur d'une telle pureté et d'une telle clarté de geste. Dans *Germen et Soma*, la chorégraphie semble avoir été découpée avec une lame très bien aiguisée. Même la scénographie, composée de quatre lampes sur pied de style art nouveau et d'un tapis de longues plumes blanches, épouse la délicatesse de la chorégraphie.

Les trois autres pièces du programme, signées Robert Seyfried, l'une des figures emblématiques du Groupe Émile Dubois dans les années 80, demeurent moins envoûtantes que celle de Pascale

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970203-LE-057

Houbin. Mais partager une soirée avec un spectacle comme *Germen et Soma* n'est pas une mince affaire.

En fait, les oeuvres de Seyfried, présentées en chronologie, constituent les trois premières créations de l'artiste. Aussi, pour *Solo sorry now*, un solo dansé par Seyfried lui-même, et *No comment*, un duo interprété avec Deborah Salmirs, on retrouve une manière de faire s'apparentant au travail du Groupe Émile Dubois. La présence d'une dimension théâtrale, d'un évident sens ludique (Seyfried a toujours joué les ludions) et d'un langage parlé entièrement inventé (mais presque plausible), n'est pas sans rappeler les personnages des épopées chorégraphiques du fameux groupe français.

Par contre, *Légèrement déplacé* nous montre le vrai visage créatif de Robert Seyfried. Dans cet allegro pétillant à souhait, l'artiste s'affranchit du théâtre pour laisser libre cours à une danse à la fois légère et grave. Soutenue par quatre interprètes talentueux, cette troisième pièce, à la gestuelle particulièrement inventive, joue beaucoup sur les contrastes. À la lenteur de certaines sections répond l'urgence des autres, où une danse nerveuse et fluide prend place sur scène avec beaucoup de panache. Les petits gestes de mains et de jambes, exécutés avec clarté et précision, créent de nombreuses modulations gestuelles et rythmiques. Ici, Robert Seyfried n'a pas eu peur de faire confiance au mouvement et à son pouvoir de fascination, et c'est là tout l'intérêt de *Légèrement déplacé*